

Argile et Spatule

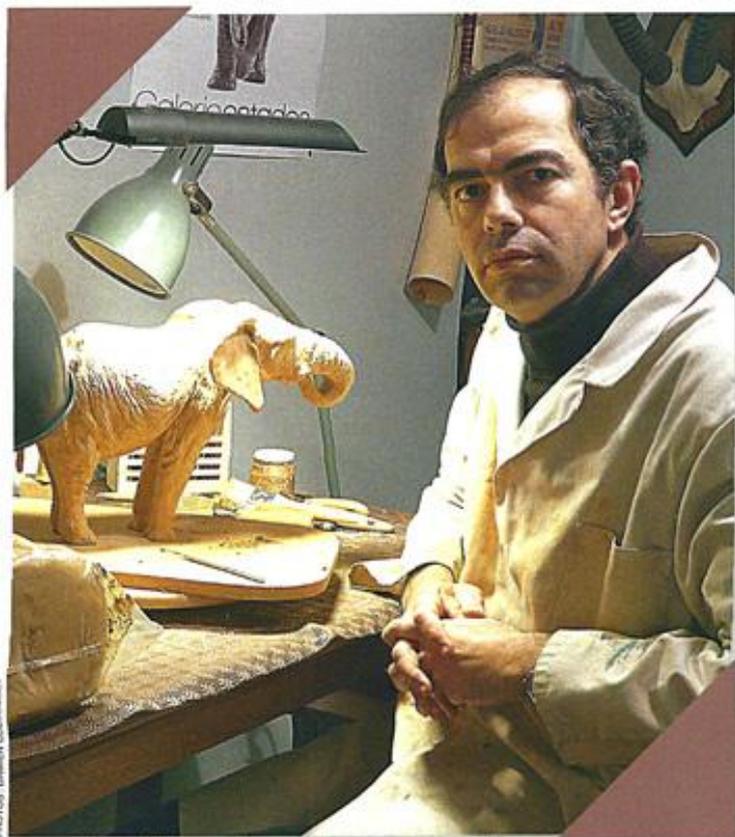
# Damien Colcombet

## Instantanés animaliers

par Virginie Jacobberger-Lavoué

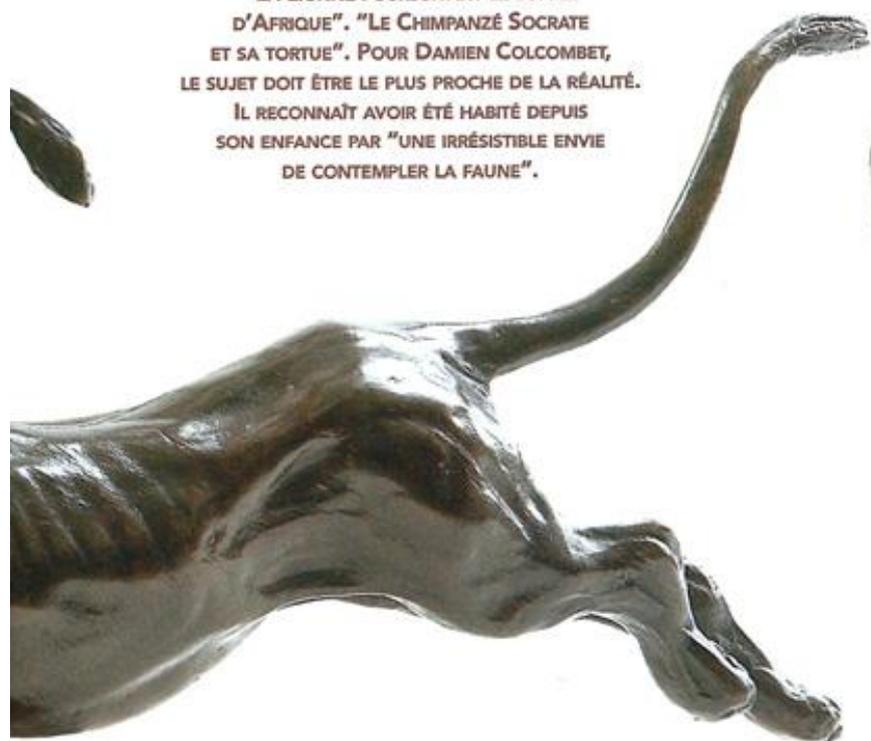
Il n'a sans aucun doute pas choisi fortuitement la place des Vosges à Paris comme lieu de rendez-vous. Damien Colcombet s'expose au numéro 17, à la Galerie Estades. On devine qu'il n'est sûrement pas insensible à la rigueur et au classicisme de l'unité du lieu, à ces immeubles à deux étages en briques rouges à chaînages de pierre blanche. Très vite, pour ne pas dire tout de suite, la vingtaine de sculptures présentées – dont la moitié étaient déjà vendues – dégagent quelque chose qu'auraient certainement approuvé discrètement un Barye, un Mène ou un Frémiet... Peut-être moins en "fureur" ou en ciselé, mais davantage en filiation, car il est du même sang.





*ANIMAUX SAUVAGES  
OU DOMESTIQUES, FAUNE  
D'AFRIQUE ET D'EUROPE,  
JUSTESSE DE L'OBSERVATION  
ET DU MOUVEMENT. RENCONTRE  
AVEC L'UN DES RARES ARTISTES  
CONTEMPORAINS QUI VEUT  
S'INSCRIRE DANS LA LIGNÉE  
DE LA GRANDE ÉCOLE FRANÇAISE  
DE LA SCULPTURE RÉALISTE  
DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE.*

**"LA LIONNE POURSUIVANT LE BUFFLE  
D'AFRIQUE". "LE CHIMPANZÉ SOCRATE  
ET SA TORTUE". POUR DAMIEN COLCOMBET,  
LE SUJET DOIT ÊTRE LE PLUS PROCHE DE LA RÉALITÉ.  
IL RECONNAÎT AVOIR ÉTÉ HABITÉ DEPUIS  
SON ENFANCE PAR "UNE IRRÉSISTIBLE ENVIE  
DE CONTEMPLER LA FAUNE".**

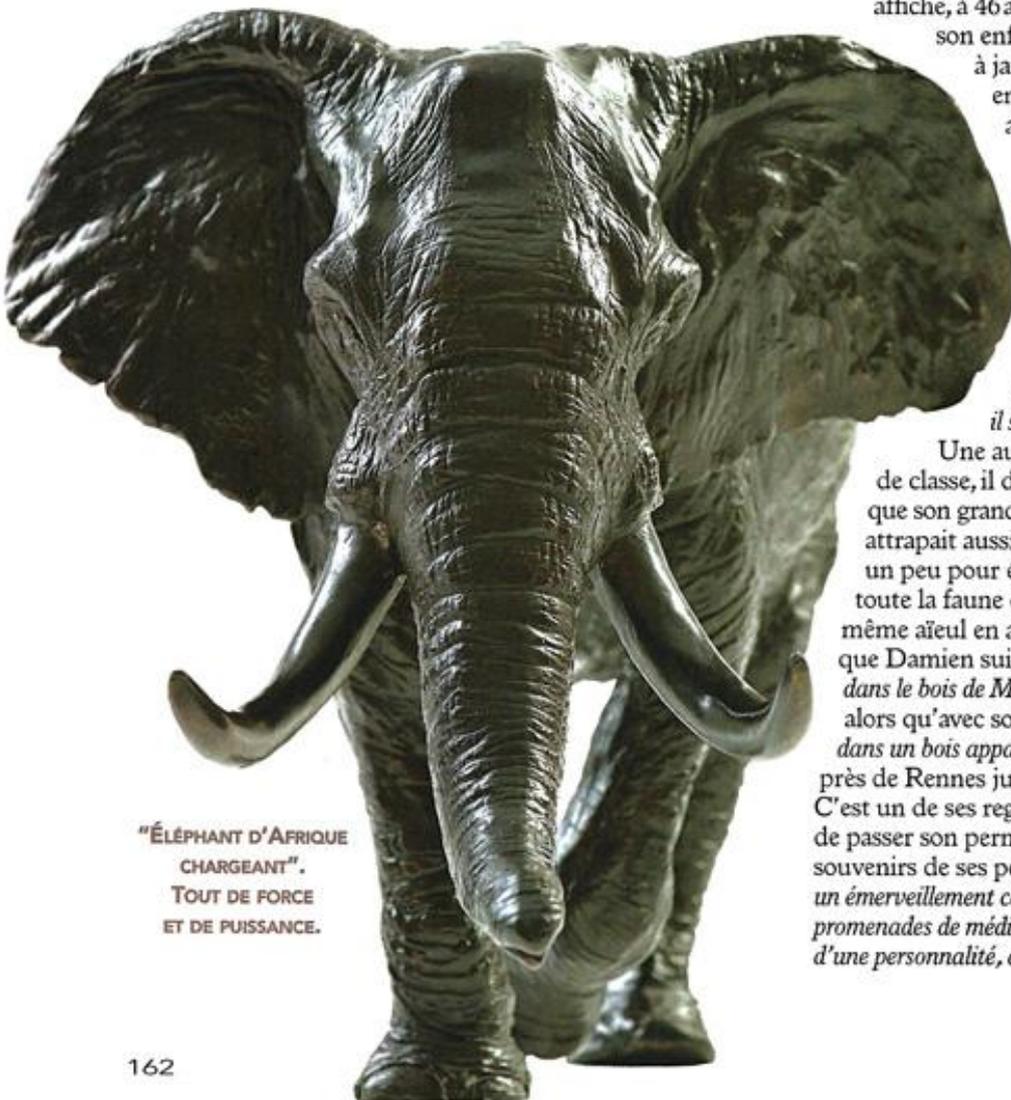


Que l'on soit amateur ou collectionneur, difficile de rester circonspect devant la densité de son travail, au-delà de sa maîtrise même du modelé. Ce qui frappe, c'est d'emblée la profondeur et l'exactitude naturelle de son œuvre, qui mêle habilement équilibre, puissance et rigueur à la manière – entre autres – de Rembrandt Bugatti. Bref, l'artiste nous livre de vraies "personnalités animales". Que dire de plus, en effet, devant ce buffle au regard inquiet, devant la force de son gorille assis et pensif ou de son éléphant d'Afrique. Que dire du relief et de la patine donnés au pelage d'un chimpanzé, à l'épaisseur de la peau grainée de son rhinocéros ? On n'est pas loin de penser, comme l'un de ses clients célèbres, Alain Delon – qui fut, il y a quelques années, l'un des plus grands collectionneurs de Rembrandt Bugatti –, que notre artiste a un « talent phénoménal ». Et un travail qui l'est tout autant, serait-on tenté d'ajouter, dans la lignée des grands sculpteurs animaliers du XIX<sup>e</sup> siècle. La comparaison ne s'arrête pas là, car, comme certaines signatures de ce XIX<sup>e</sup> si fécond,



"RHINOCÉROS BLANC ET PETIT CHARGEANT". ÉTONNANT DE VÉRITÉ.

le parcours de Colcombet sera chaotique, ou à tout le moins atypique, avec toutefois une constante qui explique tout, sa fascination pour la vie animale. Si sa carrière est somme toute récente, Damien Colcombet, affiche, à 46 ans, plusieurs vies. Mais c'est le pays de son enfance, autour de Rennes, qui l'imprènera à jamais. Dernier d'une famille de sept enfants, il suit son père, ingénieur agronome, dans les fermes bretonnes.



"ÉLÉPHANT D'AFRIQUE CHARGEANT".  
TOUT DE FORCE  
ET DE PUISSANCE.

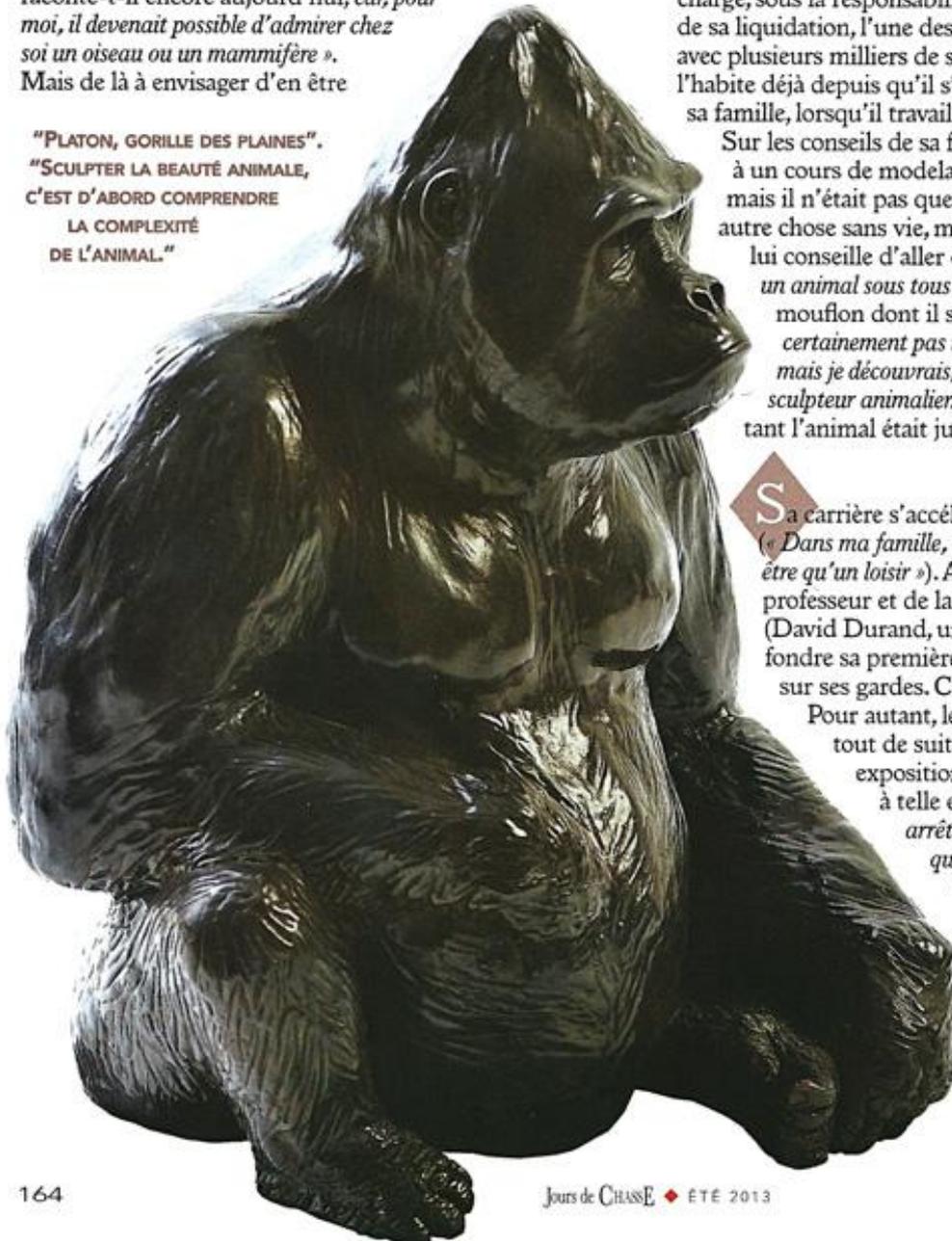
Déjà, se souvient-il, il « observe et écoute ». Il écoute notamment son grand-père, un peu « *Rabotiot dans l'âme* », « un original, avec qui on ne s'ennuyait jamais ». Il lui racontait « que pendant la guerre, avisant un sanglier coincé dans un coin par des enfants, il se saisit d'une fourche et le cloua au sol ! ».

Une autre fois, lorsque Damien enfant rentre de classe, il découvre dans sa chambre un beau renard que son grand-père a occis. Ce grand-père romanesque attrapait aussi des cormorans au nid et braconnait un peu pour étudier les animaux. Il observe aussi toute la faune qui gravite autour des étangs, car ce même aïeul en avait un. C'est également à ses côtés que Damien suit en Bretagne des chasses « *de grand gibier dans le bois de Maxent, près de la forêt de Paimpont* » alors qu'avec son père, il chasse le « *petit gibier dans un bois appartenant au marquis des Nétumières* », près de Rennes jusqu'à ce qu'il devienne étudiant. C'est un de ses regrets de ne jamais avoir trouvé le temps de passer son permis de chasse, car il garde de grands souvenirs de ses pérégrinations cynégétiques. « *C'était un émerveillement car elles s'apparentaient surtout à des promenades de méditation en petits comités formés d'un paysan, d'une personnalité, d'un militaire ou d'un retraité... dont*

*l'objectif n'était pas le tableau de chasse.* Il observe et dessine « avec très tôt le goût des portraits de bêtes, animaux de ferme ou espèces vues au cirque ». D'ailleurs, sur son carnet de notes, un professeur avait crûment indiqué que « l'attrait du dessin l'emporte sur celui de la littérature »... À 18 ans, il découvre toujours avec son grand-père, la rudesse et la beauté de la faune africaine au Kenya; il s'y abreuve d'images, et retournera trois ans plus tard cette fois en Tanzanie. Entre-temps, il a découvert la sculpture animalière. En effet, lors d'une visite fortuite chez un antiquaire – boutiques qu'il jugeait « tristes, poussiéreuses et chères » –, il a une vraie révélation devant deux bronzes, l'un représentait un héron se reposant sur une patte, l'autre était également un héron, mais une patte prise dans un piège à loup. « Ce fut un éblouissement, raconte-t-il encore aujourd'hui, car, pour moi, il devenait possible d'admirer chez soi un oiseau ou un mammifère ». Mais de là à envisager d'en être

**"PLATON, GORILLE DES PLAINES".**

**"SCULPTER LA BEAUTÉ ANIMALE, C'EST D'ABORD COMPRENDRE LA COMPLEXITÉ DE L'ANIMAL."**



**"LE TATOU À NEUF BANDES". L'ARTISTE NE CACHE PAS SON INCLINATION POUR LES ANIMAUX "MAL AIMÉS" COMME IL LES APPELLE.**

le créateur... Il tente de convaincre ses parents d'acheter le bronze. En vain. Sa vie étudiante va le happer. Droit, Sciences-Po, il entame une première vie professionnelle brillante. Il entre chez Arthur Andersen, grand cabinet d'audit international, travaille pour le groupe Avenir, puis pour Darty avant de devenir directeur financier de la Comareg, fleuron du Groupe Hersant Media (il sera, hélas, chargé, sous la responsabilité du mandataire judiciaire, de sa liquidation, l'une des plus importantes de France, avec plusieurs milliers de salariés). Pour autant, la sculpture l'habite déjà depuis qu'il s'est installé à Lyon avec sa famille, lorsqu'il travaillait pour cette même Comareg.

Sur les conseils de sa femme, Damien s'inscrit à un cours de modelage à l'atelier d'Yvonne Dumas, mais il n'était pas question de faire des cendriers et autre chose sans vie, mais des animaux. Le professeur lui conseille d'aller dans des zoos « et de prendre un animal sous tous les angles » : ce fut un modeste mouflon dont il sortit un moulage. « Ce n'était certainement pas un chef-d'œuvre, se souvient-il, mais je découvrais, moi aussi, que je pouvais devenir sculpteur animalier. » Yvonne Dumas l'encourage tant l'animal était juste dans ses proportions.

**S**a carrière s'accélère tardivement il est vrai (« Dans ma famille, l'activité artistique ne pouvait être qu'un loisir »). Avec l'aide de ce même professeur et de la galerie Artis Boromé (David Durand, un galeriste de Lyon), il va fonder sa première pièce, un éléphant d'Afrique sur ses gardes. C'était en 2005, il a 38 ans.

Pour autant, le succès ne se dessine pas tout de suite. Au cours de sa première exposition, il ne vend qu'une seule pièce à telle enseigne qu'il est « prêt à tout arrêter, car montrer son travail sans qu'il soit apprécié, c'est, pour un artiste, comme si on lui disait que ses enfants ne sont pas beaux ». Finalement, il persévère, expose une deuxième fois, le succès arrive. Depuis, il a produit environ 350 exemplaires fondus de bronze en réalisant

# Damien Colcombet

75 modèles différents. Le succès est venu si vite qu'une dizaine de modèles sont aujourd'hui épuisés (pour des pièces de très grandes ou petites dimensions dont les prix voisinent les 4 000 euros). Nombre de galeries représentent son travail à Binic, Pont-Aven, Le Havre, Lyon, Paris... Michel Estades l'expose depuis 2009 en permanence. Il possède trois galeries – à Toulon, Lyon et Paris – et montre actuellement son travail à Toulon (jusqu'au 29 juin) : « Il est arrivé chez nous avec ses premiers bronzes ; j'ai été frappé par la qualité des finitions, les patines auxquelles l'artiste assiste toujours. Il y a chez Damien Colcombet le souci constant d'une belle exigence et il gère remarquablement ses stocks ce qui est rare. » L'artiste travaille, en effet, selon le procédé de la cire perdue qu'il limite à douze et fait appel à deux fonderies (Deroyaume à Villers-sur-Port près de Vesoul et Barthélémy-Fonderie d'art à Crest). Il montre régulièrement ses œuvres lors de grands rendez-vous, notamment au Salon national des artistes animaliers



CES "BISONS D'AMÉRIQUE" FURENT L'UNE DES PREMIÈRES ŒUVRES EXPOSÉES.

de Bry-sur-Marne (depuis 2008) qui lui remettra lors de la prochaine édition (du 23 novembre au 15 décembre) le prix Édouard-Sandoz pour l'ensemble de son œuvre.

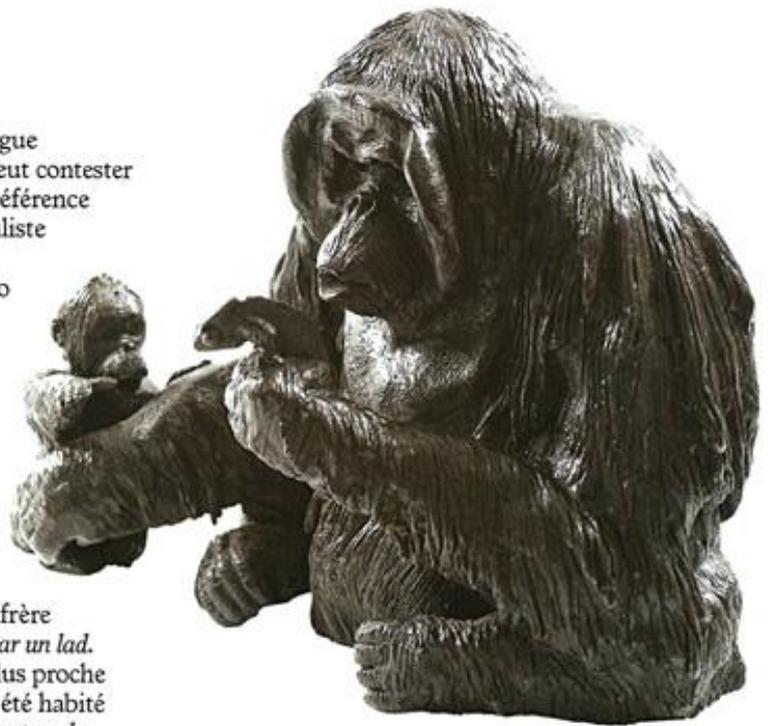
Certains de ses bronzes passent aussi sous le marteau. Alain Delon, grand collectionneur de sculptures – de Rembrandt Bugatti et Guyot qu'il a en partie vendues – a tôt reconnu son travail, en se portant acquéreur d'une œuvre en 2009 à Drouot. En outre, il possède un *Buffle d'Afrique debout*, un gorille (le *Platon* aujourd'hui épuisé, inspiré d'un gorille célèbre du zoo de Lyon). Plus récemment, il a acquis le *Chimpanzé Socrate et sa tortue*. Il a fait sa connaissance presque par hasard. Ils s'étaient mis à discuter de sculpture, avaient sympathisé à telle enseigne



"LE DIRECTEUR FINANCIER (VAUTOUR FAUVE)" ET "LE CASOAR À CASQUE". NE SUPPORTANT PAS L'APPROXIMATION, IL NE VEUT PAS QU'UN VISITEUR SE POSE DES QUESTIONS POUR COMPRENDRE CE QU'IL A MODELÉ.

## Damien Colcombet

qu'Alain Delon lui a offert pour Noël le catalogue raisonné de Rembrandt Bugatti. Personne ne peut contester que ses œuvres "dégagent" quelque chose. Sa référence à lui, outre les bronzes animaliers de l'école réaliste de XIX<sup>e</sup> qui s'est épanouie avec Barye, Mène et sur la fin avec l'immense Bugatti, c'est le duo formé par Rosa Bonheur et son frère Isidore que l'artiste a beaucoup apprécié dans la biographie de Marie Boidin (*Rosa bonheur, une artiste à l'aube du féminisme*, Pygmalion, 2011). Il est intarissable sur le *Labourage nivernais* de Rosa Bonheur, exposé au musée d'Orsay et présentant un attelage de bœufs du Charolais-Nivernais, ou encore sur le relief des croupes peintes dans son *Marché aux chevaux* exposé au Metropolitan Museum de New York, œuvre majeure qui inspira à son frère Isidore, son *Étalon percheron hennissant retenu par un lad*. Pour Damien Colcombet, le sujet doit être le plus proche de la réalité. Comme Rosa Bonheur, il dit avoir été habité depuis l'enfance par une « irrépressible envie de contempler la faune » et le souhait de se familiariser avec la diversité des espèces à toute occasion : animaux domestiques, animaux sauvages d'Europe, d'Asie, d'Afrique... dans les fermes, les bois, la savane, le cirque, les zoos qu'il fréquente aujourd'hui assidûment avec ses quatre filles. Notre artiste

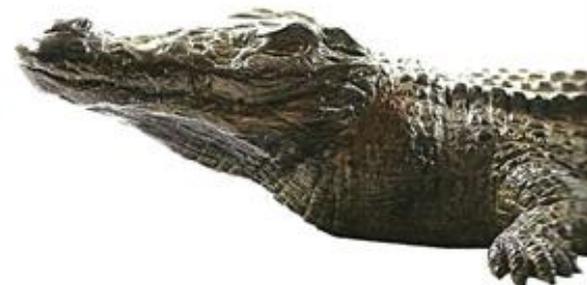


observe, puis, dit-il, après une « période de gestation, extirpe de [sa] mémoire les sujets qu'il aime, qui l'intriguent ou l'impressionnent ». C'est bien sûr la faune d'Afrique, sur le motif qu'il a découvert à maintes reprises. Lorsqu'on l'interroge sur sa passion pour les grands animaux d'Afrique, il l'évoque en s'autorisant une digression, et cite volontiers l'auteur polonais Ryszard Kapuscinski, pour *Ébène* ou *le Négus*.

"GIRAFE ET GIRAFON".  
"CROCODILE DU NIL".  
DE LA TENDRESSE  
À LA FÉROCITÉ.



C'est encore l'Europe, animaux sauvages et domestiques ou de contrées beaucoup plus lointaines, avec les bisons d'Amérique du Nord (dont il a su rendre toute la force et l'élan). Davantage : Damien ne cache pas avoir une inclination pour les animaux « mal aimés » comme il les appelle, comme le gnou, le casoar, le phacochère et sa tête hideuse, la hyène, le vautour... Parmi les autres visions qui stimulent sa création artistique, il faut toutefois ajouter une galerie de fortes personnalités (artistes, peintres, écrivains, de préférence explorateurs) à commencer par Joseph Kessel. Notre artiste l'avoue lui-même : « Modeler, c'est une bataille, un combat » rejoignant Gide pour qui « l'art commence à la résistance vaincue » car chaque animal est un mystère et tant que l'on ne l'a pas résolu,



PAGE DE GAUCHE, "ARISTOTE,  
L'ORANG-OUTANG, SON FILS  
ET LEUR CAMÉLÉON". UN PEU D'HUMOUR.  
ET, CI-DESSOUS, "LÉOPARD ET SA PROIE  
SUR L'ARBRE". RETOUR À LA PRÉDATION.



"LE PHACOCHÈRE".  
"POUR CHAQUE REPRÉSENTATION,  
LA MAÎTRISE DE LA MORPHOLOGIE  
DE L'ANIMAL N'EST RIEN  
SI ELLE NE S'ACCOMPAGNE PAS  
DE CELLE DE SON ÉQUILIBRE,  
DE SES APLOMBS,  
DE SES MOUVEMENTS."

PHOTOS : DAMIEN COLCOMNET

# Damien Colcombet

"RETOUR À L'ÉTABLE".  
AVEC DAMIEN COLCOMBET,  
L'ANIMAL EST DAVANTAGE QU'UNE  
SCULPTURE, IL EST VIVANT.

sa représentation ne peut pas être fidèle. C'est bien sûr la vie qui fait la différence entre une pièce médiocre et une œuvre d'art. Jamais il ne se sert de clichés pour son travail. Pour lui, seul le dessin est très utile au travail préparatoire du modelage, « non pour élaborer une composition en trois dimensions, mais pour s'approprier la morphologie de l'animal ». D'ailleurs, aime-t-il à répéter, « sculpter la beauté animale, c'est d'abord comprendre la complexité de l'animal, c'est saisir sa perplexité lorsqu'il devient proie ou la manière dont sa puissance se décuple lorsqu'il chasse. Pour chaque représentation, la maîtrise de la morphologie de l'animal n'est rien si elle ne s'accompagne pas de celle de son équilibre, ses aplombs, ses mouvements ». Ses yeux se mettent à briller quand l'animal commence à devenir « vivant », quand il surgit, dans le détail d'une encolure bondée, d'un cou tendu. « Soudain, on sent que l'animal est façonné par mes mains en même temps qu'il s'impose et naît de lui-même d'un bloc de terre. » Voilà pourquoi la quête d'exactitude domine chez Damien Colcombet. Pour lui, ne supportant pas l'approximation, il ne veut pas qu'un visiteur se pose des questions pour comprendre ce qu'il a modelé. Sur son blog, il n'hésite pas parfois à faire le procès des brillants rhéteurs de l'art



PHOTOS : DAMIEN COLCOMBET

contemporain et s'indigne au passage des exagérations de l'art abstrait et minimaliste. Mais comme les récits de Kapuscinski, le réalisme de ses bronzes intègre des « fragments poétiques », car chaque animal a « sa personnalité : l'éléphant est placide et puissant, le guépard se sait athlète, l'antilope a conscience de sa légèreté ». « L'intelligence dessine mais c'est le cœur qui modèle », disait déjà Auguste Rodin. Il faut d'ailleurs le voir présenter, décrire une de ses œuvres se plaçant avec naturel, jambes à l'équerre tel le peintre observant l'évolution de son travail sur son chevalet, puis sa main dessinant un quart de cercle pour dévoiler l'inclinaison d'une courbe ou la nuance d'une patine, d'une qualité exceptionnelle.

**I**l n'est pas difficile de comprendre que Damien Colcombet est un éternel insatisfait, se remettant sans cesse en question. C'est pour cela que son bestiaire a su et pu évoluer. On songe entre autres à ses somptueuses et superbes scènes de prédation, comme ce buffle qui tente de s'arracher aux griffes de la lionne. Damien a immortalisé des crocodiles, des cochons, des chèvres, des léopards... À rebours, il refuse – pour l'instant – d'exécuter des animaux comme un chien de chasse, un cheval de selle (« trop vu, je préfère le cheval de trait »), un cerf « car je ne ressens pas grand-chose en pensant à ces bêtes ». Dans le même esprit, c'est-à-dire s'abstenir quand il ne "sent" pas, il refuse de céder aux commandes (on lui réclame notamment des hippopotames). Plus encore, notre artiste a élargi ses talents, puisqu'il vient de signer un très expressif... *Saint-Irénée*, deuxième évêque de Lyon au II<sup>e</sup> siècle, œuvre commandée par la Fondation Saint-Irénée de Lyon dont trois exemplaires viennent d'être vendus récemment aux enchères. Grand lecteur de Gide, profondément croyant, il rejoint l'auteur des *Nourritures terrestres*, dans cette idée de voir Dieu « pas en arrière de nous. Il est à venir ». Damien Colcombet consacre beaucoup d'énergie à un projet un peu fou : l'installation d'une sculpture animalière grandeur nature au zoo du parc de la Tête d'or à Lyon. C'est sans nul doute une manière de plus de rapprocher sa matière et son œuvre de son modèle, à telle enseigne qu'on finirait par les confondre. ♦



UNE SUPERBE  
"TIGRESSE  
DE SIBÉRIE".  
PLUS VRAIE  
QUE NATURE.

Pour en savoir plus : Damien Colcombet [www.damiencolcombet.com](http://www.damiencolcombet.com)  
Galerie Estades, 17, place des Vosges, Paris IV<sup>e</sup>. Tél. : 01.42.77.50.03.  
Ou 18, rue Henri-Seillon, 83000 Toulon Tél. : 04.94.89.49.98.  
Ou 61, quai Saint-Vincent, 69001 Lyon. Tél. : 04.78.28.65.92.